transpyrénéennes, le début des autonomies indigènes, les luttes internes et le début de la marginalisation d'al-Andalus du reste de l'empire musulman.

Chap. VII : « El Autogobierno andalusi » (p. 307-348). Avec le gouvernorat d'Ibn Qaṭan, la Péninsule entre dans une nouvelle phase : celle de l'autogouvernement andalou. L'intervention de Balǧ et de ses 10 000 à 12 000 hommes syriens, suivis de nombreux esclaves / *ʿabīd* et suiveurs / *atbāʿ baladiyyūn* du parti de la dynastie gouvernante des Omeyyades, soit 7 000 à 8 000 combattants, devait aboutir à l'affrontement avec l'armée des révoltés berbères et des Arabes autochtones andalous, près du village d'Aqua Portora dans le district de Huebo, à 12 milles de Cordoue, et s'achever par la terrible déroute de ceux-ci. Cette guerre civile opposant *baladiyyūn*, Berbères et Syriens devait durer jusqu'au gouvernorat d'Abū-l-Ḫaṭṭār. Ce nouveau gouverneur dut résoudre une équation à quatre inconnues : 1) assurer la survivance des Berbères; 2) isoler les fauteurs de troubles; 3) pacifier les *baladiyyūn*; 4) contenter les Syriens. Le *ǧund* de Damas s'établit dans la province d'Ilbira, celui de Ḥims à Séville et Niebla, celui de Qinnasrīn à Jaen, celui de Jordanie à Reiyo-Malaga, celui de Filasṭīn à Sidonia-Jerez-Algeciras et celui de Miṣr à Ocsonoba-Beja et à Tudmīr. Ce chapitre s'achève sur les dégâts causés par la sécheresse et la famine, les effets cumulatifs de l'extermination violente d'une grande partie de la population et de la nécessité pour Yūsuf al-Fihrī, lors de son gouvernorat, de réformer le système fiscal en vigueur.

Le chap. VIII : « El surgir de un estado neo-omeya » (p. 349-387) clôt cet ouvrage exubérant et foisonnant, sur l'arrivée de ʿAbd al-Raḥmān al-Dāḫil (755-788). Pedro Chalmeta nous a magistralement démontré comment l'occupation berbéro-arabe de l'Hispania fut le surgissement d'une nouvelle formation politique, sociale, religieuse, culturelle, juridique, économique, linguistique et artistique : al-Andalus.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Manuel ACIÉN ALMANSA, *Entre el Feudalismo y el Islam. ʿUmar Ibn Ḥafṣūn en los historiadores, en las fuentes y en la historia.* Colección Martinez de Mazas, Serie Estudios, Universidad de Jaén, 1994. 146 p.

Extraordinaire contribution à l'élaboration de l'histoire d'al-Andalus, de la fin du IX^e^ siècle au début du X^e^, fourmillante d'idées et de propositions théoriques, cette œuvre traite de la figure de ʿUmar b. Ḥafṣūn, le rebelle *muladí*, initiateur dès 880 d'une révolte contre les émirs omeyyades de Cordoue.

Dans la première partie : « ʿUmar Ibn Ḥafṣūn en los Historiadores » (p. 12-51), l'auteur présente l'ascendance indigène de ce personnage, sa lutte contre la dynastie arabe et les faits traitant de sa conversion finale au christianisme qui ont tissé son image de héros, aux yeux

BCAI 13 (1997) M. Acien Almansa: Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Ḥafṣūn en los historiadores, en las fuentes y en la historia, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de l'historiographie traditionnelle espagnole du XIX^e^ siècle qui, « des monarcologues régicides jusqu'aux bonapartistes et libéraux, ne saisirent de la personne et de l'activité d'Ibn Ḥafṣūn, chaque fois mieux documentées, rien d'autre qu'un bandit affronté à ses gouvernants et surtout, qui pille et dépouille les populations nécessiteuses » p. 18.

Le portrait ainsi tracé, nationaliste avec diverses nuances, mais toujours élogieux, va se modifier à partir de l'œuvre de E. Lévi-Provençal. Il ne fait pas de doute que, faute d'une analyse approfondie, la vision de Lévi-Provençal fut démythificatrice et à partir de ce moment, la perception de la personnalité d'Ibn Ḥafṣūn par les historiens espagnols va changer notablement de forme. L'activité d'Ibn Ḥafṣūn, de ses origines à sa fin, se limite à « saccager les villages et couper les chemins ». Les médiévistes espagnols, devant la difficulté d'aborder ce thème, sont submergés de doutes, jugeant que la vérité se trouve dans la compréhension de ce double phénomène : conversion des paysans à l'islam et diminution du rôle attribué aux mozarabes comme élément dissident au Sud et nationaliste au Nord. Les théories plus complètes et novatrices de P. Guichard et T. Glick situent le cas marginal d'Ibn Ḥafṣūn dans un contexte d'implantation de structures sociales « orientales » où il réunit autour de lui une bande de désespérés. Du fait qu'il trouve un « écho auprès de la population indigène, lasse de la domination exercée par l'aristocratie arabe », il est clair qu'il représente la première des « deux sociétés juxtaposées et clairement différenciées : la société indigène et la société arabo-berbère ». Sa révolte témoigne en faveur de l'existence de pratiques exogamiques dans les populations indigènes, nettement distinctes de celles endogamiques auxquelles les conquérants arabes demeurèrent fidèles.

À partir de cette théorie de la double rupture, il n'y a plus de continuité possible et, en conséquence, d'hispanité, du fait qu'il s'agit simplement de structures sociales « occidentales » ou féodalisantes, destinées à disparaître en al-Andalus.

Les comptes historiographiques soldés, Manuel Acién analyse la figure de ʿUmar b. Ḥafṣūn à travers les sources arabes : « ʿUmar b. Ḥafṣūn en las fuentes » (p. 55-101) au moyen de réflexions méthodologiques orientées vers deux aspects distincts : d'une part, la problématique de ces sources et l'information qu'elles apportent, d'autre part, l'intégration de cette information dans un processus historique déterminé.

Son examen approfondi de la terminologie employée par les chroniqueurs arabes, pour désigner les *aṣḥāb*-dépendants, révèle qu'il y a une distinction entre les spécialistes militaires (*quwwād*) et ceux qui ne sont pas aussi spécialisés (*aṣḥāb*), mais qu'entre ces deux groupes se détachent les *wuǧūh* et les *muʿẓam*/s qui parfois reçoivent la désignation de *ruʾasāʾ* (plur. de *raʾīs*). Si ce groupe d'*aṣḥāb* dépendants est relativement limité, on peut en déduire que le territoire qu'Ibn Ḥafṣūn contrôlait directement était occupé par une hiérarchie complète, dépendant de lui, en dernier ressort. Quant à l'origine et à la formation de cette hiérarchie, nous savons qu'elle est variée, comprenant un évêque, quelques mercenaires et tenants de *ḥuṣūn*. Une hiérarchie aussi complète ne s'observe en aucun autre endroit.

L'auteur, dans son analyse de la terminologie, met en lumière une variété de groupes humains plus ample que celle que propose la conceptualisation ethnique des sources arabes. Il distingue les Berbères des Marches Inférieure et Moyenne qui apparaissent toujours avec

BCAI 13 (1997) M. Acien Almansa: Entre el Feudalismo y el Islam. ʿUmar Ibn Ḥafṣūn en los historiadores, en las fuentes y en la historia, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

leurs noms tribaux et commandés par des chefs qui reçoivent le titre de *šayḫ* ou *muqaddam*, des groupes arabes qu'il appelle « société de lignages », dirigés par certains d'entre eux qui reçoivent le nom d'*aṣḥāb*. Un troisième groupe défini serait celui des sociétés hiérarchisées ayant d'importants liens de dépendance, dans lequelle se détachent des *aṣḥāb* et des *quwwād*, mais tous sous la dépendance de personnages comme les Ḥafṣūn ou les Ǧillīqī qui reçoivent les dénominations spécifiques de *sayyid* ou *rabb*. Les sociétés urbaines sont administrées par des « assemblées » ou « conseils » à la tête desquels on trouve un certain nombre de *ru'asā'*. Manuel Acién démontre bien comment les *muwalladūn* sévillans s'allient de préférence avec d'autres *muwalladūn* de la *kūra* et avec les milieux urbains dont ils font partie, de même qu'ils le font avec le « rebelle » (*ṯā'ir*) de Moron. Pour leur part les Banū Ḥaǧǧāǧ et les Banū Ḫaldūn le font avec des « rebelles » de diverses origines, berbères, arabes, *muwalladūn*, plus les paysans de leurs terres. De plus, les uns et les autres attirent des groupes d'Arabes et surtout de Berbères, au moyen d'anciens liens de *walā'* ou par des offres concrètes, et sans que l'alignement de ces groupes avec l'un ou l'autre des protagonistes réponde à des divisions en *kalbī* et *qaysī* ou *butr* et *barānis*; il réfère à des entités plus petites et concrètes possiblement tribales, et cela, indépendamment du fait qu'elles soient commandées par un personnage de façon permanente ou occasionnelle.

Si les liens ethniques et religieux ne sont pas ceux qui lient les gents lors de la première *fitna*, l'auteur propose de chercher une autre explication dans la façon dont les rebelles exercent le contrôle sur leurs territoires. Quelques exemples, par leur allusion à la *ǧibāya*, se limitent à l'usurpation des impôts ordinaires. Mais le problème ne réside pas seulement dans la légalité ou dans le caractère ordinaire ou excessif des impôts, il concerne aussi le degré d'acceptation par les populations soumises des impôts levés par ces personnages.

Suit l'analyse par l'auteur de la réaction des populations urbaines qui, en premier lieu, sollicitent l'aide de l'émir ou de ses gouverneurs ou, pour le moins, l'autorisation de se défendre contre ces rebelles par la création d'une ceinture de forteresses (*ḥuṣūn*).

La thèse de Manuel Acién est que la *fitna* serait une période critique de transition, motivée par la réaction violente des derniers membres de l'aristocratie féodale wisigothe devant la désintégration de leur pouvoir. Ce pouvoir s'était maintenu par des pactes après la conquête et avait perduré grâce à un enchevêtrement de relations féodales qui devait se défaire sous l'effet de la consolidation de la « formation sociale islamique ». Les réformes administratives de ʿAbd al-Raḥmān II et le développement urbain en al-Andalus favorisaient l'implantation d'un système tributaire au préjudice de la rente féodale et la fuite des populations rurales vers les villes sous l'effet de l'affaiblissement des pouvoirs féodaux.

En troisième partie : « ʿUmar Ibn Ḥafṣūn en la Historia » (p. 105 à 128), l'auteur considère la *fitna* de la fin de l'émirat comme la solution violente de la transition qui mène à l'implantation, cette implantation étant représentée par le califat.

La passionnante interprétation que fait Manuel Acién des causes profondes de la *fitna* conduit à réviser toute l'histoire de l'émirat et invite à élaborer une nouvelle vision de la société andalouse comme le dit fort bien Eduardo Manzano Moreno dans un long article (*Hispania* LIV / 3, n° 188, Madrid, 1994, p. 1139-1144).

BCAI 13 (1997) M. Acien Almansa: Entre el Feudalismo y el Islam. ʿUmar Ibn Ḥafṣūn en los historiadores, en las fuentes y en la historia, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Cet excellent ouvrage constitue une contribution exceptionnelle que l'on aimerait voir se développer dans une histoire générale de la *fitna* sur l'ensemble d'al-Andalus.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Jean-Claude GARCIN, Michel BALIVET, Thierry BIANQUIS, Henri BRESC, Jean CALMARD, Marc GABORIEAU, Pierre GUICHARD et Jean-Louis TRIAUD, *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval, X^e^-XV^e^ siècle*, t. 1, *L'évolution politique et sociale*. Paris, PUF (Nouvelle Clio), 1995. 467 p.

Il convient de saluer, en premier lieu, le caractère à la fois ambitieux et novateur de l'entreprise qui vise à couvrir l'histoire de l'ensemble du monde musulman, sur une longue période qui demeure globalement assez mal connue, malgré la multiplication actuelle des travaux la concernant. Qui plus est, cette période est celle durant laquelle l'Islam prend une dimension mondiale, et non plus seulement régionale méditerranéenne, dans un mouvement d'expansion auquel l'ouvrage fait une large part. On ne peut que se réjouir de voir publier un tel manuel en langue française, qui faisait jusqu'à présent cruellement défaut, et qui prend la suite dans la collection de celui bien connu de R. Mantran, *L'expansion musulmane (VII^e^-XI^e^ siècles)*. Ce n'est pas seulement par son volume, autrement plus copieux, que l'ouvrage analysé ici diffère de son prédécesseur, mais aussi par le fait que ce n'est pas l'œuvre d'un auteur unique, mais résulte de la collaboration d'un nombre impressionnant d'historiens. Le temps est, à l'évidence, révolu où il était encore envisageable pour un seul homme d'introduire à l'histoire de l'ensemble du *Dār al-Islām*, fût-ce pour une période relativement limitée et sur laquelle l'intérêt des chercheurs s'était longtemps fixée. Les différentes contributions ont donc été confiées ici à autant de spécialistes des différentes régions concernées. J.-Cl. Garcin, outre la coordination générale, avec les introductions et conclusions, s'est chargé du domaine abbasside, des Seldjukides et de leurs héritiers, des Zankides et des Ayyubides, et du Proche-Orient à l'époque mameluke. P. Guichard a traité de l'Occident musulman, au sens du Maghreb Extrême et d'al-Andalus, avec les Amirides et les princes de taïfas, les Almoravides, les Almohades, la poussée européenne. Th. Bianquis a englobé ce qui est désigné ici comme « l'espace ismaïlien », de l'Ifrīqiya à la Syrie. H. Bresc a fait le tableau des chocs des reconquêtes et de la croisade. M. Balivet a abordé les Seldjukides de Rūm, puis les premiers Ottomans et les Turcomans. J. Calmard a contribué avec l'invasion mongole et la domination des Mongols et de leurs successeurs dans le monde irano-musulman. J.-L. Triaud et M. Gaborieau ont eu en partage l'expansion de l'Islam en ses deux extrémités, l'Afrique pour le premier, l'Inde et l'Asie orientale pour le second.

Une division aussi poussée du travail présente certainement l'avantage de garantir, en principe, que chaque domaine sera traité avec le maximum d'exactitude et que les points de

BCAI 13 (1997) M. Acien Almansa: Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Ḥafṣūn en los historiadores, en las fuentes y en la historia, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net